

ETAT DE L'INSTRUCTION EN RUSSIE.

IL paraîtrait, suivant le docteur LYALL, que l'instruction est bien moindre en Russie que nous ne le supposons. Quelques nobles qui ont voyagé, quelques officiers instruits, lisent les auteurs français, mais le corps de la nation ne lit pas du tout. Il y a en Russie plusieurs poètes d'un grand mérite, actuellement vivants, et l'on croirait qu'ils jouissent d'une immense popularité; mais le docteur Lyall nous dit que la vente de deux ou trois cents exemplaires d'un ouvrage, dans une population de plus de quarante millions d'âmes, est une chose très rare. L'Histoire de KARAMSIN est sans contredit l'ouvrage le plus populaire qu'on a jamais imprimé en Russie, et pourtant le nombre total des souscripteurs, pour la première édition, n'était que de quatre-cent-six, dont quarante marchands, cinq ecclésiastiques et trois paysans: le reste appartenait à la noblesse. Une seconde édition fut publiée en 1817, et, chose inouïe, l'imprimeur osa tirer à mille exemplaires. Toutefois, le docteur Lyall pense que le goût des lettres se répand rapidement dans ce vaste empire. Sous ce rapport, ALEXANDRE a fait sans contredit plus que tous ses prédécesseurs, en fondant et en encourageant des écoles. Quelques grands ont récemment introduit la méthode d'enseignement à la Lancaster, malgré les craintes ridicules de leurs vassaux. Les arts de l'imprimerie, de la gravure et de la reliure ont été portés à une grande perfection.



LE MARÉCHAL DE FABERT.

LE nom du maréchal de FABERT figure au premier rang dans les fastes de l'histoire de France. LOUIS XIV sut distinguer ce brave guerrier de la foule des courtisans, et ne cessa de lui donner des marques particulières d'estime et de considération. Fabert n'abusa jamais de la bienveillance que le roi lui témoignait: il aurait rougi de recevoir une récompense qui n'aurait pas été le prix d'un service rendu à la patrie et au prince. C'est d'après ce principe, qu'il aurait refusé la première dignité militaire, s'il n'eût passé par tous les grades de l'armée. Le fait suivant prouve que Fabert n'affectait pas une fausse modestie.

En 1661, Louis XIV voulut lui donner le cordon bleu: Fabert le refusa, en disant qu'il n'avait pas les titres de noblesse exigés par les statuts de cet ordre, et qu'il ne consentirait pas à être reçu chevalier en apportant de fausses preuves. *Jamais, ajouta-t-il, je ne souffrirai que mon manteau soit honoré par une croix, et que mon âme, en même tems, soit déshonorée par une imposture.* Les